

- Attribué par Barbier à François-Marie Mayeur de Saint Paul
Violent pamphlet dans lequel l'auteur met en scène Louis XVI, la reine, le Cte d'Artois et la Duchesse de Polignac

Marie Antoinette

L'AUTRICHIENNE
EN GOGUETTES,
OU L'ORGIE ROYALE,
OPÉRA PROVERBE.

Veni, Vidi.

COMPOSÉ par un Garde-du-Corps, & publié depuis la Liberté de la Presse, & mis en musique par la Reine (*).

(*) La Reine, éleve de feu Sacchini, et protectrice de tout ce qui est compositeur ultramontain, a la ferme persuasion qu'elle est bonne musicienne, parce qu'elle estropie quelques sonnates sur son claveſſin, & qu'elle chante faux dans les concerts qu'elle donne in petto, & où elle a soin de ne laisser entrer que de vils adulateurs. Quant à Louis XVI, on peut se faire une idée de son goût pour l'harmonie, en apprenant que les sons discordans & inſupportables de deux flambeaux d'argent frottés avec force sur une table de marbre, ont des attraits pour son oreille anti-musicale.

1789.

PERSONNAGES.

LOUIS XVI.

LA REINE.

LE COMTE D'ARTOIS.

LA DUCHESSE DE POLIGNAC.

Gardes-du-Corps.

La Scène se passe dans les petits appartemens.

SCENE PREMIERE.

Chœur de Gardes-du-Corps, *buvant.*

Varions nos plaiſirs,
entre Bacchus & le Dieu de la Tonne;
l'exemple qu'ici l'on nous donne,
augmente nos deſirs.

Un Garde.

Aux armes, voici Sa Majeſté.

Un autre Garde.

Il y aura orgie cette nuit, la Ganimède femelle eſt avec la Reine.

Un autre Garde.

Et d'Artois le bien-aimé, le voilà entre le vice & la vertu. Devine quel eſt le vice.

Un Garde.

Il n'y a pas à deviner; je vois seulement que ce Dieu se multiplie.

SCENE II.

Le Comte d'Artois, la Reine, Madame de Polignac.

La Reine, *à Madame de Polignac qui se range pour la laisser passer.*

Entre, entre donc, ma bonne.

Le Cte d'Artois, *poussant légérement la Reine parderriere, en lui prenant les fesses.*

Entrez donc aussi. (*à l'oreille de la Reine*), ah ! quel cu ! qu'il est ferme & élastique !

La Reine, *bas au Comte d'Artois.*

Si j'avais le cœur aussi dur, nous ne serions pas si bien ensemble ?

le Cte d'Artois.

Taisez-vous, folle, ou je donne encore ce soir un nouveau fils à mon frere.

LA REINE.

Oh ! non. cueillons les fleurs du plaisir, mais n'y mêlons plus de fruits.

LE Cte. D'ARTOIS.

Soit. Je serai prudent, si je puis.

LA REINE.

Asseyons-nous.

Mad DE POLIGNAC.

Où donc eſt le Roi ?

LA REINE.

De quoi vous inquiettez-vous, Il viendra aſſez-tôt pour nous ennuyer.

TRIO.

La Reine, le Comte d'Artois, Madame de Polignac.

LA REINE.

Quand je vois autour de moi.
le plaisir, l'amour & les Graces ;

me fixer sur leurs traces,
ç'eſt du bonheur suivre la loi.

LE Cte. D'ARTOIS, *à la Reine.*

O bien suprême!
Je suis près de ce que j'aime;
Mon cœur navré de plaisirs,
Ne forme plus de desirs.

Mad. DE POLIGNAC.

Aimable Princesse.
pour moi qu'elle allégresse,
lorsque je puis à tous momens
plonger vos sens
dans la plus douce ivresse!

Ensemble.

Quand je vois autour de moi
le plaisir, l'amour & les Graces;
me fixer sur leurs traces,
ç'eſt du bonheur suivre la loi.

MADAME DE POLIGNAC.

Voilà le Roi,

SCENE III.

Les mêmes. LOUIS XVI.

LA REINE, *minaudant.*

Combien vous nous faites attendre ! Qui a pu vous retenir ?

LOUIS.

J'étois occupé à terminer une serrure dont je suis très-content.

LA REINE.

Vous devez être fatigué ! Buvez un grand verre de ce champagne mousseux.

LOUIS.

Volontiers. *Il boit.*

LA REINE.

Vous ne redoublez pas ?

LOUIS.

Non. Je veux être sobre ce soir, il faut que je ſois demain de bonne heure à mon Conſeil. Des sens assoupis ne laiſſent pas à la tête cette faculté dont elle a besoin pour juger sainement.

LA REINE.

Pourvu que vous siégiez, c'eſt tout ce qu'il faut. Votre Conſeil fera, comme de coutume, à sa fantaisie.

LOUIS.

Il eſt vrai que j'ai beau vouloir le bien, ces Messieurs s'arrangent de façon qu'ils me font toujours faire quelques sottises.

LA REINE.

C'eſt encore assez bon *pour les grenouilles de la Seine.* *

QUATUOR.

LA REINE.

Rions, faisons bombance,
Profitons de notre puissance;
Dissipons tous les biens
Des bons Parisiens.

Ensemble.

Rions, faisons bombance,
Profitons de notre puiſſance;

---

* Expression familiere de la Reine pour désigner les Habitans de Paris.

Dissipons tous les biens
Des bons Parisiens.

Le Roi, qui a vuidé sa bouteille et les trois quarts d'une seconde, s'endort la tête appuyée sur la table.

MADAME DE POLIGNAC.

Les Gardes sont retirés, le Roi dort.

LE COMTE D'ARTOIS.

Voilà ce qu'on peut appeller un frere complaisant, et un sceptre bien aviné.

LA REINE.

Laissons-le faire son somme, et profitons-en.

Le Comte d'Artois, *prenant un baiser sur la bouche de la Reine.*

Bien dit.

Tous trois se levent de table. La Reine va s'asseoir sur un canapé.

LA REINE, *s'étendant.*

Ah ! qu'on est bien ici !

LE Cte. D'ARTOIS, *passant la main sous la juppe de la Reine, et établissant son doigt medius sur la partie Royale.*

Eh ! qu'on est encore bien mieux là !

LA REINE, *au Comte d'Artois qui donne à son doigt un mouvement plus ou moins précipité.*

Ah? ah !.... laiſſe donc, d'Artois, tu me fais pâmer.

MADAME DE POLIGNAC.

Comment, M. le Comte, vous anticipez sur mes droits? Cela est affreux! je ne vais point sur les vôtres, moi.

LE Cte. D'ARTOIS, *que l'action qu'il vient de faire a mis dans un brillant état.*

Je le pense bien; il vous faudrait pour cela un pareil argument.

Il expoſe alors aux regards des deux dames le régénérateur de l'eſpèce humaine.

LA REINE, *les yeux animés, & la gorge palpitante.*

Eh! qu'il est beau cet argument! qu'en dis-tu Polignac?

POLIGNAC.

Il seroit injuste de ne pas être de votre avis

Le Cte d'Artois *plaçant une jambe entre les genoux de la Reine.*

Permettez-moi donc de pousser cet argument.

DUO *dialogué.*

LA REINE.

Non . laisse moi , mon ami ;
Doucement cet effort me blesse.

LE Cte. D'ARTOIS.

Pardonne à mon yvresse ;
Ce n'eſt pas à demi ,
Que je veux prouver ma tendresse.

LE Cte D'ARTOIS.	LA REINE.
Ce n'est pas à demi Que je veux prouver ma tendresse.	Laisse moi , mon ami. Doucement , cet effort me blesse.

LA REINE.

Contrains l'excès de tes desirs ,
Quand le bonheur nous rassemble
Et noyons-nous ensemble
Dans des flots de plaisirs.

LA REINE.

Va bien.

D'ARTOIS.

Ah ! tiens.....

LA REINE.

Va vite.....
Voluptueux moment !

D'ARTOIS.

Ah ! comme tu l'agittes !
Quel heureux mouvement !

LA REINE.

Ah ! Ah ! va bien..... bon..... je me pâme !

D'ARTOIS.

Tu vas recevoir mon ame.

Ensemble.

En cet instant plein de douceur,
Vuidons la coupe du bonheur.

Il se fait un moment de silence pendant lequel Madame de Polignac contemple l'heureux couple, & dit, ensuite.

POLIGNAC.

Vous me laissez-là dans une belle situation ! heureusement que, tandis que vous occupiez bien votre temps, je te-

nais d'une main *le Portier des Chartreux*, et de l'autre je ne restais pas oisive.

LA REINE, *au Comte d'Artois.*

Ah ! mon cher Comte, que ta jouissance est délicieuse ! tu m'as mise tout hors de moi.... je savoure encore le plaisir que tu viens de me faire goûter.

D'ARTOIS.

J'espère bien que mon Priape n'en restera pas-là. *Montrant cet instrument encore plein de vigueur*, vous le voyez prêt à courir une nouvelle carrière.

POLIGNAC.

Le bon Monarque vous en laisse le loisir ; il ronfle comme un Templier.

LA REINE.

Parbleu ! son profond sommeil me fait naître une folie !

D'ARTOIS.

Quelle est-elle ?

LA REINE.

Il faut qu'il aide à nos ébats. La posture est favorable à mon dessein. Je ris d'avance de mon idée.

D'ARTOIS.

Exécutons-la promptement.

LA REINE.

Oh! oui, je n'y peux plus tenir...... Plaçons-nous ainsi. (*La Reine fait approcher deux tabourets aux deux côtés du dos du Roi. Madame de Polignac s'assiéd sur le dos de Louis XVI; et en écartant les jambes, pose chacun de ses pieds sur un tabouret. Antoinette s'avance dans les bras de Polignac qu'elle embrasse étroitement, tandis que sa langue cherche et joue avec celle de la Confidente. Elle présente par conséquent au Comte d'Artois la plus belle croupe du monde, en lui disant*) :

Toi, Comte, tu vois quel chemin il te reste à prendre.

D'ARTOIS.

Et j'y marche sans différer. (*Il lève*

un léger jupon de linon découvre deux fesses blanches comme la neige; et écartant d'une main furtive la route de la volupté, il lance la fleche de l'amour dans le temple de la félicité. Pendant que les langues femelles s'agitent, que les secousses des reins élastiques cherchent de nouveaux plaisirs, la Confidente introduit un doigt léger sur le portique du Temple dans lequel le Comte s'introduit par une voie détournée.

LA REINE.

Ce pauvre Monarque! je suis certaine que s'il s'éveillait maintenant, je lui ferais accroire qu'il se trompe. Il me coûte si peu pour lui persuader ce que je veux. (*Au Comte d'Artois qui va toujours son trein*). Arrête un instant, *à la Duchesse*, & toi aussi Polignac; que je rie un moment du tableau que nous formons. Il faut qu'on ajoute ce nouveau grouppe aux postures de l'arrétain.... Ah! (*la voix manque à la lubrique Antoinette, et un silence voluptueux succéde à la plaisanterie*).

Mais un Garde du Corps qui voyait

tout à travers la porte se promit de mettre cette situation *Proverbe-Opéra*, dont le mot serait :

Dimmi con chi tu vai, e sapero qual che fai.

Et il écrivit le quatrain suivant, que lui inspira l'aspect de cette scène.

QUATRAIN.

» Sur le dos d'un Monarque humain
» Je vois la mere des vices
» Plonger dans d'affreuses délices
» un Prince polisson, une Reine catin «.

